

**100ème anniversaire de l'ordination presbytérale
du Père Louis d' EIMAR de JABRUN
(1883-1943)
martyr de la charité
Cathédrale de Mende
29 août 1920 – 29 août 2020**

Voici juste cent ans, Louis d' EIMAR de JABRUN, jésuite, était ordonné prêtre en cette cathédrale, des mains de Mgr. CUZIN, évêque de Mende.

Ce centenaire est pour nous, membres de sa famille, plus qu'une commémoration. C'est un don reçu que nous avons à faire fructifier en le partageant.

D'ailleurs, Louis d' EIMAR de JABRUN, bien que né au sein de notre famille, ne nous appartient pas.

Par toute sa vie, il nous l'a démontré, nous invitant tous à le suivre sur le chemin de la foi.

Aussi, voulons-nous partager avec vous tous ce grand sens de la famille qui l'a animé et l'a ouvert à tout le genre humain, des plus humbles aux plus mal partis dans la vie.

L'Église diocésaine, en faisant mémoire de ce martyr, veut le suivre, pas seulement l'honorer. De plus, nous venons, tout récemment, de découvrir dans nos archives familiales des lettres de Louis à ses proches, lettres d'une étonnante lucidité sur le présent qu'il vit intensément, en août 1914 notamment, puis en 1942-43...

Au cours de la messe paroissiale du 29 août 2020 à 18h30, furent évoqués deux moments importants de sa vie :

- Sa demande au Provincial des Jésuites de France d'être admis au sacerdoce ministériel,
- L'ultime témoignage qu'il laissa à un jeune jésuite en formation, de retour du camp de Buchenwald.

Nous voulons exprimer, nous les petits neveux et nièces du Père Louis, notre grande reconnaissance à Mgr. BERTRAND, évêque de Mende, et au père François DURAND, vicaire général, de nous inviter à prier au cœur même de la communauté paroissiale de Mende ce martyr de la charité qui vécut au plus proche de l'Évangile.

L'homélie du Père DURAND a souligné combien l'Évangile de ce dimanche nous invite au courage quotidien, combien Louis d' EIMAR de JABRUN en fit sa raison de vivre en croyant, dans le service des plus pauvres...

Que Louis d' EIMAR de JABRUN éclaire nos vies et les guide dans leurs responsabilités et vers les plus démunis.

Les membres de la famille d' EIMAR de JABRUN

Louis, âgé de 38 ans, s'adresse à son provincial en ces termes :

« Enghien, 24 mai 1920

Votre lettre du 4 mai est arrivée avant le Triduum, pendant lequel j'ai spécialement examiné la question de mon ordination.

M. BOUVY et M. SUBTIL, que j'ai lui aussi tenu au courant de mes difficultés, sont d'avis tous les deux qu'il n'y a point lieu de différer davantage et que je puis avancer pour le sous-diaconat à la fin de juillet et le diaconat au 29 août.

En ce qui concerne mon aumônier et mes anciens camarades, puisque vous vous en remettez à mon jugement, je pense qu'ils ne feraient aucune objection.

Pour ma part, j'ai toujours très peur de moi-même, de mon état de paresse intellectuelle, de mon besoin de repos physique. Le bréviaire seul m'apparaît comme devant abonder toute l'énergie dont je suis capable dans ma journée. Ma seule garantie, c'est que je me suis manifesté pleinement à ceux qui avaient charge de moi ou m'avaient conseillé sans que je trouvais à objecter. Si vous me gardez, je ne désertai pas le vœu que le Bon Dieu tiendra de cette volonté.

Je me recommande à vos saints sacrifices,

Louis de JABRUN ».

Louis est ordonné prêtre le 29 août 1920 à la cathédrale de Mende par Mgr. CUZIN, évêque de son diocèse d'origine. Le Père BESSIÈRES mentionne le 19 juin ; il s'agit du sous-diaconat, le diaconat lui fut conféré fin juillet. L'ordination aux ordres majeurs a donc été avancée par rapport à la lettre de Louis que nous venons de lire.

Arnauld BOUSQUIÈRES, petit neveu du Père Louis et actuel président de l'Association des descendants et amis des EIMAR, invité par le Père François DURAND, donne lecture du témoignage émanant du Père Jean MOUSSÉ S. J.¹. Ce dernier vient nuancer avec discernement le point de vue du Père Albert BESSIÈRES :

« Cher ami,

J'ai en effet eu l'occasion de rencontrer votre grand oncle, le Père Louis de JABRUN, en quelques occasions à Buchenwald. Dès mon arrivée, en octobre 1943, le Père Georges STENGER qui était bien placé pour savoir qui arrivait au camp m'avait signalé sa présence. A l'époque, j'avais 22 ans. J'avais l'intention d'entrer chez les jésuites avec lesquels j'avais déjà pris contact. C'est pourquoi j'ai rapidement cherché à voir le Père de JABRUN.

Je l'ai vu une première fois au Block 31, un jour que, peut-être, il était venu voir le Père Georges. Il m'a fait tout de suite une grande impression. Comme je lui proposai un volume de Colomba, le roman de Prosper MÉRIMÉE, il me dit gentiment, mais clairement, qu'il avait assez à faire avec ses pensées. Il m'envoyait de la sorte à la vie intérieure et ses paroles me firent réfléchir, au point que je m'en souviens encore.

C'est sans doute à cette occasion qu'il me confia combien le camp de Sarrebrück avait été dur pour lui et ses compagnons. On leur avait commandé de s'accroupir autour d'un bassin rempli d'eau et ils devaient sauter comme des crapauds en en faisant le tour. Ceux qui tombaient ou ne suivaient pas étaient noyés dans le bassin. Mais lui avait pu en sortir vivant.

Plus tard, il fut nommé au Komando du Holzhof, chargé de couper et scier du

¹Professeur d'éthique à l'Institut catholique de Lille, aumônier des cadres chrétiens, ancien chroniqueur à *La Croix*, décédé en juin 2003.

bois pour les besoins du camp. C'était un Kommando de travaux légers auquel on affectait les invalides et je m'y trouvais moi aussi en raison d'une hernie. Nous n'y travaillions guère. Quand je vis qu'il mettait du cœur à son ouvrage, je lui dis que ce n'était pas nécessaire et que moins on travaillait, mieux cela valait. Il me répondit alors, sans vouloir me donner de leçon, que ce n'était pas sa manière de voir et de faire. Il était utile au camp de couper du bois pour le chauffage des baraques et il ne voyait pas d'excuse à la paresse. En outre, il avait fait vœu d'obéissance chez les jésuites et ce vœu débordait les limites de l'ordre religieux. Quand on lui commandait de faire des choses utiles, il ne discutait pas.

Je ne partageai pas son point de vue, mais il m'impressionna beaucoup. J'ai gardé l'impression d'un jésuite austère et parfaitement loyal, intransigeant avec lui-même et fidèle à ses principes. Il ne trichait pas. Il partageait et cherchait la dernière place. J'appris ensuite qu'il était toujours prêt à s'effacer devant les autres et disponible pour les corvées. Mais il habitait au Block 10 qui était éloigné du mien et peu de temps après nos premières entrevues au travail, j'ai été changé de Kommando et envoyé au terrassement.

Je sus plus tard qu'il était tombé malade et l'on m'a dit qu'il avait été maltraité durant ses dernières heures à l'infirmerie (le Revier) par un Kapo anti-clérical. Cela a dû être très dur, car la brutalité était implacable quand elle s'exerçait.

Étant mort le 25 décembre, le Père de JABRUN est resté environ deux mois au camp, ce qui, lorsqu'on ôte les deux semaines de quarantaine à l'arrivée, constitue un temps très court. Je puis ajouter sur ce point que, mis à part sa maladie et sa fin, il n'a pas été soumis aux horribles conditions que le Père BESSIÈRES s'est obligé d'évoquer dans son ouvrage à son sujet. Je sais qu'il a fait une forte impression sur ses compagnons de détention et je me souviens encore du peu de contact que j'eus avec lui.

Cela dit, le témoignage du Père Georges STENGER que vous m'avez donné à lire est parfaitement exact et c'est sûrement lui qui a le mieux connu votre grand oncle à cette époque ».

Cent ans c'est beaucoup et c'est court à la fois...

Voici 75 ans, en avril 1945, Dwight D. EISENHOWER, commandant en chef des Forces alliées, déclara en entrant dans le camp de Buchenwald :

« Rien ne m'aura jamais plus bouleversé que cette vue »...

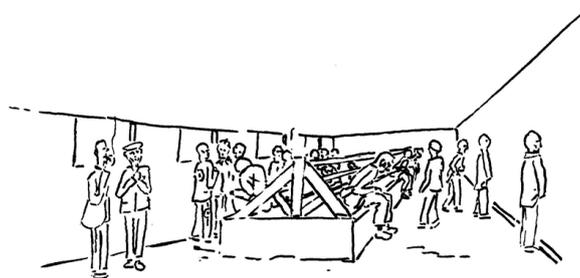
Bel écho aux dernières paroles prononcées, le jour de Noël 1943, par Louis d'EIMAR de JABRUN dans son martyre. Ces paroles furent recueillies par Mohamed TALEB, résistant musulman de Bordeaux, interné comme lui et qui a pu passer discrètement la tête par la fenêtre de l'infirmerie :

« Mon vieux TALEB, je retourne à Dieu ».

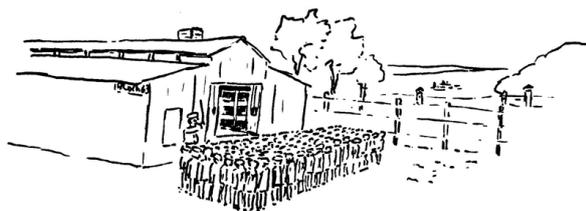
Quels que soient notre âge, notre intérêt pour l'histoire, nos préférences et nos conceptions, notre mémoire doit s'exercer, notre propre histoire doit s'écrire et nous en sommes responsables.

C'est l'un des enseignements les plus forts que nous livre Louis d' EIMAR de JABRUN.

Suivons-le avec résolution et courage pour vivre le temps présent...



Latrines du petit camp



Harangue de bienvenue

Ces dessins furent exécutés à son retour du camp de Buchenwald en 1945 par le P. Jean MOUSSÉ.



Unes des dernières photos du P. Louis d' EIMAR de JABRUN, remobilisé en 1939.